

Pour une histoire illustrée de la Sapinière de Val-David

Première partie : La Sapinière, les commencements, 1935-1945

Par Paul Carle 2019-2021

Avec la collaboration de : Marie-Andrée Dufresne et Pierre Dumas

Ndlr : une histoire n'est jamais terminée, n'est jamais complète. Nous mettons ici ce que nous avons pu reconstituer de l'histoire de cette grande institution qu'a été La Sapinière, à partir des sources qui nous étaient disponibles. Il semble que les propriétaires successifs aient égaré ou jeté les documents qui auraient permis de la rendre plus complète, ou peut-être ces documents dorment-ils encore dans quelque sous-sol à Val-David... Même chose pour l'évolution architecturale du site (les plus anciens plans connus remontent à la fin des années 50). Quoiqu'il en soit l'auteur apprécierait que vous communiquiez avec lui si vous avez des informations supplémentaires, des corrections, des images, qui pourraient enrichir le présent travail.

Ce travail a été rendu en partie possible (recherche documentaire et entrevues) avec l'aide financière de la municipalité de Val-David. Plus de 2000 sources photographiques et documentaires ont été consultées et numérisées; une vingtaine de personnes ont accepté de témoigner de leurs années de travail et de vie à la Sapinière. Parmi celles-ci : Marcel Kretz, Philippe Belleteste, Marie-Andrée Dufresne, Réjean Paquin, Louis-Philippe Pelletier, Jacques Ohron, Dominique Roiseux, Eberhard Rado, Gisèle Frenette, Maryse (et Jeanne-Louise et Lucie et Nicole) Dufresne, les quatre filles d'Arthur Dufresne, Jacqueline Monette-Brault, Jean-Guy Lachaine, Thérèse Dumesnil, Jean Cournoyer ...

Merci, cette histoire est pour eux et pour notre mémoire à tous.

Introduction

Rapidement après sa création La Sapinière devient un établissement phare de l'hôtellerie laurentienne et de l'hôtellerie québécoise. Dès 1945, avec l'aide du gouvernement du Québec on y crée et y dispense les premiers cours itinérants en hôtellerie et en cuisine au Québec ; pendant plus de vingt ans ces cours seront suivis par les propriétaires, employés, chefs... de la plupart des auberges et hôtels du Québec, créant la base du travail en auberge, en hôtel, en restauration au Québec. Cette vocation pédagogique se poursuivra par l'enseignement de plusieurs anciens et employés actifs de La Sapinière à La Polyvalente des Monts de Ste-Agathe dès 1972 puis à l'École hôtelière des Laurentides à Sainte-Adèle après 1983.

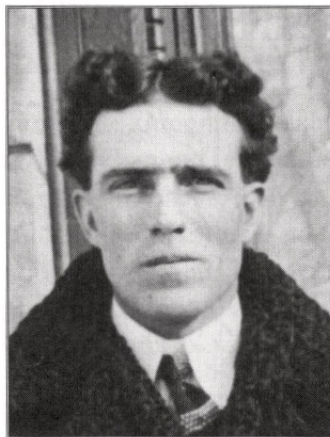
Jean-Louis Dufresne, avec sa femme Bobby (qui l'a toujours accompagné dans la gestion de l'établissement), a voyagé beaucoup en Europe, y a découvert la gastronomie, le vin... et a su faire par la suite confiance aux européens qui ont voulu venir travailler ici (maîtres d'hôtel, chefs, sommeliers...). Il a participé à plusieurs clubs gastronomiques au Québec et en a créé dans la région. Tous les chefs de la Sapinière ont connu une renommée dépassant largement le Québec et même les Amériques, notamment Roger Puvilland et surtout Marcel Kretz dont la renommée a été internationale. La cave à vin de la Sapinière était pendant plusieurs années la plus importante cave à vin du Canada.

La renommée de La Sapinière a naturellement attiré une clientèle prestigieuse, plusieurs rois et reines, tous les premiers ministres du Canada et de la province, tous les ministres et députés, tous

partis confondus ; les Canadiens de Montréal en série éliminatoires après 1951; des artistes de partout sur la planète et bien sûr ceux qui se produisaient à la Butte à Mathieu. Conférences, séminaires, colloques (dont la fameuse rencontre de l'OTAN en 1982). Sans oublier les dizaines de milliers de québécois qui sont venus y célébrer leur voyage de noces et tous ceux qui y ont été conçus...

Les commencements

Difficile de commencer cette histoire de La Sapinière sans évoquer d'abord Léonidas Dufresne; il est le fils de Dosithé Dufresne, et petit-fils d'un des trois premiers colons arrivés sur notre territoire, Jean-Baptiste Dufresne (arrivé en 1850). Léonidas Dufresne est né en 1883 sur le territoire de Sainte-Agathe (rappelons qu'alors Val-David fait partie de la Municipalité de paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts). Léonidas Dufresne se marie à Olivine Dussault en février 1912. Léonidas est un homme d'affaire et un marchand accompli; en 1909 il ouvre son premier magasin général; reconnu et apprécié, il décide assez rapidement de se lancer en politique; à 32 ans, il devient maire de Sainte-Agathe et le restera de 1916 à 1920. En 1921 il devient maire de la nouvelle municipalité de St-Jean-Baptiste-de-Bélisle qu'il a largement contribué à constituer et à mettre en marche ; il demeurera maire de la municipalité jusqu'en 1939.



Léonidas Dufresne vers 1920 in M.A.Dufresne, *Val-David, fragments d'histoire*, 1996.



Les fondateurs : Flavie Ménard et Jean-Baptiste Dufresne, vers 1848

(Ski-se-dit, janvier 2009)

Le trente juillet de l'année 1917, Monsieur Léonidas Dufresne, en homme d'affaire averti, a acheté un grand terrain situé sur le lot numéro trente, du onzième rang, dans le canton Morin, d'un dénommé Henry Berlind, président de la *Installment Sales Company*¹. Il en fait profiter la Fabrique de la toute nouvelle paroisse (Saint-Jean-Baptiste de Belisle's mills; il leur permet la construction d'une chapelle en 1917, puis d'une véritable Église en 1920. Il vendra en 1922, tout à côté de l'Église, une autre partie du terrain acheté à Henry Berlind, pour permettre au Sœurs de Ste-Anne la construction d'une résidence pour leurs religieuses malades. Les sœurs de Ste-Anne accepteront rapidement l'offre du curé de tenir une école au village et en 1923 débiteront leur enseignement dans un bâtiment tout neuf presque face à l'Église. Le centre-ville de Val-David était né.

Le début des années 30 marque une période difficile pour Val-David; la crise économique frappe fort, le chômage est généralisé; la municipalité s'impose une taxe sur ses biens mobiliers et immobiliers qui sert entre autre à verser de l'argent à ses commettants via l'« assistance publique ». Le conseil municipal fait des demandes à plusieurs reprises au gouvernement provincial pour bénéficier de l'« argent du chômage² ». La municipalité embauche avec ses fonds plusieurs de ses citoyens dits « nécessiteux³ »; elle en profite pour refaire et améliorer plusieurs de ses chemins et ponts dont la rue principale (rue de l'Église), la route reliant Val-Morin et Val-David, la Slide, le pont Trudeau...

Le maire Léonidas Dufresne participe aussi, comme entrepreneur, à cet effort de subsistance à Val-David. En 1932, il décide d'aménager un lac artificiel sur son terrain. Au printemps de 1933 il érige un barrage à même le ruisseau Doncaster, lequel s'alimente principalement du déversement des eaux de ruissellement du premier et du deuxième rang du canton Doncaster et du onzième rang du canton Wexford. Le site est propice et il se prête bien à son projet. On exécute des travaux de dragage des abords du ruisseau avec des *scrapers* tirés par des chevaux⁴. Les eaux du lac sont régularisées par le barrage; à l'automne, les vannes sont ouvertes, le lac disparaît pour redevenir ruisseau; au printemps, les vannes sont fermées, le niveau est exhaussé pour reformer le lac. Jean-Louis et Alfred Dufresne, les deux fils de Léonidas, participent aux opérations de dragage avec des citoyens du village et notamment Naphtalie Ouimet et plusieurs membres de la famille Vendette⁵. Ce lac portera d'abord le nom de lac Val-David; plus tard on l'appellera Lac Dufresne dans certains documents légaux; il portera aussi le nom de Lac de La sapinière.



Barrage du lac Val-David vers 1936. Carte postale, collection BanQ



Le Lac Val-David vers 1936. Carte postale, collection BanQ

Le tour du lac est ensuite subdivisé en terrains. Léonidas Dufresne mettra ces terrains en vente. Monsieur J. Edmond Didace Lavoie, qui donna son nom à la rue Lavoie, et Monsieur Lucien Viau seront les premiers à se construire une maison au bord du lac⁶.

(Nous aimerions produire ou trouver un plan indiquant le barrage, le lac, les rues, la première sapinière... datant de la fin des années 1930) Si vous avez de tels documents, merci de les partager avec la SHPVD TÉLÉPHONE 514-220-3184 ADRESSE COURRIEL info@histoirevaldavid.com)



Chalets et Lots à Vendre ou à Louer

Chalets de 3 à 5 chambres, sur les bords d'un joli lac privé, au prix de \$435.00 et plus, suivant la grandeur et le site du terrain. Bonne route pour automobiles, 56 milles de Montréal, dans les Laurentides, et 10 minutes du village et de la gare du C.P.R. dont vous avez un très bon service durant toute l'année.

Tous les jours, épicier, boucher, laitier, boulanger, commerçant de glace passant pour ordres.

Plage sablonneuse qui n'offre aucun danger aux nageurs à cause de sa pente douce.

S'adresser à **L. DUFRESNE, VAL-DAVID,**
Téléphone 7 s 4 Co. Terrebonne
J. G. LAMONTAGNE, 425 RUE RIVER.
TEL. YORK 9223W VERDUN

Bungalows & Lots for Sale or Rent

Bungalows of three to five rooms, on shore of a fine private lake, 56 miles from Montreal, in the Laurentians, and ten minutes from the village and the C.P.R. station; ranging in price from \$435.00 upward, according to size and location. There is a satisfactory train service the year round.

Every day grocer, butcher, milk-man, baker, ice-dealer call regularly for orders.

The sandy beach slopes gradually and offers a safe bathing.

Apply to **L. DUFRESNE, VAL-DAVID,**
Phone 7 r 4 Co. Terrebonne
J. G. LAMONTAGNE, 425 RIVER STREET,
PHONE YORK 9223W VERDUN

Publicité pour les terrains de Léonidas Dufresne vers 1935. Collection Jacques Dufresne.

Nous ignorons si des difficultés à vendre les terrains y jouent un rôle, mais au courant de 1935, pendant que la crise économique continue à sévir, Léonidas Dufresne entreprend sur le bord du lac, la construction d'une auberge de vingt chambres dans le but de procurer plus de travail aux gens de Val-David. Difficile d'évaluer le temps requis pour choisir, couper, sécher, les centaines de troncs nécessaires à la construction. Des photos datant semble-t-il de 1935 montrent un « camp de bûcherons » qui est probablement lié à ces travaux qui ont dus employer plusieurs des chômeurs de Val-David.



Camp de bûcherons Val-David, 1935. Collection Jacques Dufresne



Érection de la Sapinière, 1935 ou 1936. Collection Jacques Dufresne

D'une vingtaine de chambres, il nomme son gîte « Le Chalet La Sapinière » à cause de l'omniprésence de « sapinage » (de beaucoup d'épinettes et probablement d'un peu de sapins) sur son terrain. Ce premier bâtiment qui mesure environ cinquante pieds sur trente-six et qui fait deux étages est érigé de billots de bois rond et solidement ancré sur une fondation de pierres.



Paul M. Lemieux Fonds Gabriel Desmarais (Gaby), 1960, BanQ



On a toujours reconnu l'excellence de la cuisine préparée à la "Sapinière"; c'est une des qualités qui ont bâti la réputation de cet hôtel. Cette photo représente la pièce où règne le perfectionisme. Tout y est soigné, soigné de propreté et l'on notera avec intérêt que l'équipement de cette cuisine est du dernier modèle. — (Photo Robert Laporte, St-Jovite).

L'Histoire originale de "La Sapinière"

Il existe de grands hôtels où le confort moderne règne en maître; le voyageur peut y fumer des tapis épais, traverser de vastes salles lambrissées, voir s'incliner sur son passage des laquais silencieux... tout cela est bel et bien... mais souvent d'une froideur austère à laquelle le luxe ne peut rien: ces hôtels n'ont pas d'âme.

Or, s'il fallait en peu de mots décrire la Sapinière, on dirait qu'elle est une grande maison accueillante et chaude où le passant est reçu avec le sourire le plus amène, où les gens n'ont pas l'air de voir en vous un client mais un ami, où le voyageur peut se détendre, en somme, et se laisser vivre en coulant des heures d'une tranquillité sans mélange.

On ne trouve pas uniquement à la Sapinière un confort très moderne et des chambres avec douches et salle de bain privées, on y rencontre surtout une hospitalité bien canadienne qui lui donne son cachet particulier.

Aujourd'hui l'hôtel possède 50 chambres. C'est l'un des principaux de Laurentides et la réputation de sa cuisine s'étend à toute la province et à l'étranger.

Nous avons rencontré le fondateur et propriétaire de la Sapinière, M. Léonidas Dufresne, qui nous a appris qu'en 1935, lorsqu'on a commencé les travaux:

— Enfin, vous aviez tout de même en tête de monter une entreprise commerciale?

— Bien, je vais vous dire, reprend M. Dufresne, cet automne-là il fallait faire quelque chose, autant pour aider la population que pour attirer à Val-David une meilleure classe de touristes. J'étais maire de la paroisse... j'ai mis les fonds nécessaires et on a bâti l'hôtel, pendant l'hiver... je ne suis pas un homme d'hôtel, moi, je faisais ça pour bien faire, avec l'intention de vendre au plus tôt... Et puis, on s'est mis après moi pour que je garde la place... Finalement, j'ai agrandi en 1939 et je n'ai pas à me plaindre... Seulement, j'ai mon magasin général au village et je ne pensais jamais dans le temps que je resterais propriétaire de l'hôtel.

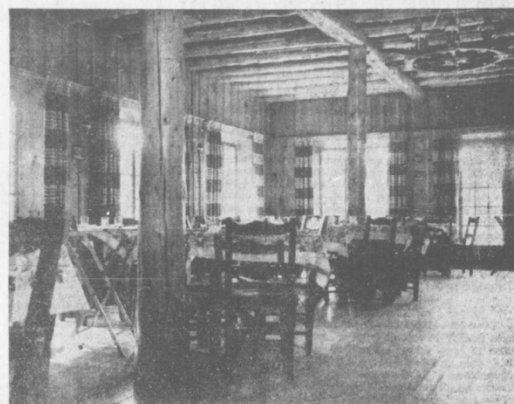
— Mais qui a tracé les plans de la Sapinière?

— Ça, c'est l'architecte Paul Lemieux, de Montréal. Quant à l'idée de bâtir en bois rond, au dedans comme au dehors, ça vient de moi.

— Il a dû en falloir des billots?

— Pas loin de 4,000 en tout. L'hôtel lui-même a 200 pieds de longueur et sa largeur varie de 30 à 36 pieds; il comprend un rez-de-chaussée et deux étages. Il est construit sur un terrain de 295 arpents, au bord du lac.

— Ce lac, n'est-il pas artificiel?



La salle à manger de la "Sapinière" possède un charme rustique que les nombreux clients de l'établissement se plaisent à relever. Dans un tel décor, les plats semblent posséder une saveur toute spéciale... pour correspondre à l'appétit aiguë de ceux qui vivent en montagne. — (Photo Robert Laporte, St-Jovite).

Un congrès à la "Sapinière"

Du 17 au 21 mai

On annonce que près de 70 personnes participeront à un congrès qui aura lieu à l'hôtel de la "Sapinière", du 17 au 21 mai prochains.

Ce congrès réunira divers employés ou correspondants de la maison "Singer" et l'on présume qu'ils viendront de tous les points de la province, ainsi que de Terre-Neuve et des Etats-Unis.

PELERINAGES DANS LES MISSIONS DE CALIFORNIE

Pour la première fois cette année, annonce-t-on, des pèlerins de toutes les parties des Etats-Unis et du Canada se rendront dans les historiques missions de Californie. Des trains spéciaux partiront de Chicago le 2 et le 30 août.

Ces pèlerinages seront sous la direction de directeurs spirituels nommés spécialement pour la circonstance. Des groupes de pèlerins seront organisés par ces directeurs spirituels à New-York, Philadelphie, Boston et Chicago. Toutes les réservations seront faites par l'entremise de l'American Express Catholic Travel Service, dont les bureaux montréalais sont logés dans l'édifice Sun Life.

Les membres des différents groupes se rassembleront pour rejoindre le groupe principal à Chicago où ils pourront monter à bord des trains spéciaux la veille des départs.

Ces voyages aux Missions de Californie dureront 12 jours, soit du 2 au 14 août et du 30 août au 11 septembre.

Dans l'itinéraire de ces premiers pèlerinages l'on remarque particulièrement une visite à Los Angeles, Hollywood et Beverly Hills, San-Francisco, au Grand Canyon qui offre l'un des plus beaux spectacles au monde, Denver, les Bois de Muir, au parc Estes et au parc National des Montagnes Rocheuses.

Au nombre des missions qui seront explorées l'on remarque San Juan Capistrano, Santa Barbara, San Gabriel et San Francisco de Assisi, mieux connu sous le nom de Mission Dolores. Lorsque les pèlerins passeront à Santa Fe, Nouveau-Mexique, ils se

Tél. 180-W-3

ANDRÉ LESSARD

ENTREPRENEUR GENERAL

Spécialité : Estimer et devis fournis gratuitement sur plans ou à ceux qui projettent de construire.

VAL-DAVID, P.Q.

Tél. 192-J-5 Station de service "McColl Frontenac"

Garage J. GROULX

REPARATIONS GENERALES

Lavage — Groissage
Alignement des roues
Débossage — Peinturage

VAL-DAVID, P.Q.

hotel la BELLE CHAUMIERE

— Ce lac, n'est-il pas artificiel?

— Oui, c'est en 1932 qu'on a commencé à le construire en érigeant un barrage sur la rivière Lancaster, d'où le lac tire son nom, par déformation: le lac Castor... il a trois quarts de mille de longueur par un demi-mille de largeur et on peut remonter la rivière pendant près d'une heure, en canot.

— Et que faites-vous pour distraire vos clients?

— Ce que je fais? dit-il, mais tout, mon ami... Je me mets en quatre pour qu'il y ait chaque jour au programme quelque chose de différent. Amai, tous les jeudis nous partons en excursion: 20 ou 25 à la fois, dans une charrette à foin, et nous allons faire un pique-nique à deux ou trois milles de l'hôtel. Un autre jour, ce sera un peu d'alpinisme dans les environs. L'hiver, nous organisons des promenades en sleigh, etc.

— Et le soir, qu'arrive-t-il?

— Eh bien, ce sont des feux de camp, des jeux de société, des danses costumées. Justement, à ce sujet, j'ai l'intention d'organiser cet été des danses paysannes qui plairont certainement à tout le monde.

— Nous cherchons, poursuit M. Dufresne, à donner à la Sapinière une atmosphère d'intimité et un cachet particulier. Il n'y a pas seulement le style de l'hôtel qui soit d'un genre rustique, vous remarquerez aussi que nous avons voulu conserver jusque dans les détails: nappes des tables, costumes des servantes et rideaux des fenêtres, un certain esprit du terroir.

Nous avons aimé l'histoire de la Sapinière. Il nous a semblé que cet hôtel est un endroit où il fait bon se reposer et dont les gens de la région peuvent être fiers.

F. Z.

ront donner par le propriétaire de la Sapinière, M. Louis Dufresne.

Chroniqueurs de l'aviation en visite à Montréal

Ils arrivent dimanche — Visite de la métropole

Les 180 membres de l'Association des écrivains de l'aviation actuellement réunis en congrès à New-York, et représentant les plus importants journaux et revues de Canada et des Etats-Unis arriveront dimanche à Montréal à bord de quatre avions "North Star" d'Air-Canada. Ils quitteront l'aéroport La Guardia à 8 h.

dienne dans la métropole.

A leur arrivée, à l'aéroport de Montréal, ils inspecteront quelques avions de fabrication canadienne et compris le modèle civil et militaire du "North Star" et des Chipmunk, Beavers et Doves de la compagnie de Havilland. Ils visiteront aussi le Vampire, un avion à propulsion... jet et

M. Dufresne donne des drapoux

Nous apprenons que la fête de Dollard, le 24 mai prochain, sera marquée d'un éclat particulier à Val-David.

Ce jour-là, chaque école de la municipalité recevra un drapeau de la province de Québec; il sera hissé, alors, officiellement pour la première fois dans la région.

Voici que les drapeaux seront donnés par le propriétaire de la Sapinière, M. Louis Du-

frèsne.

L'imprimerie de l'hôtel Royal York

L'imprimerie de l'hôtel Royal York, est, croit-on, l'une des plus complètes au Canada et possède trois presses plates, une intertypo, un contenu, une brocheuse, mimeographe et tout l'outillage nécessaire à l'impression dans une telle imprimerie.

Les trois imprimeurs qui sont employés de l'hôtel depuis 1929 peuvent à l'aide de tout ce matériel faire de très beaux menus en une, deux, trois ou même quatre couleurs.

Plus d'un demi-million de feuilles de papier sont utilisées tous les ans, chaque mois, 17-200 menus sont imprimés pour le café venitien, la salle à dîner Impérial et les chambres, et 1000 menus pour le restaurant.

Chaque mois, 1500 programmes musicaux et 5,000 petites notes relatives aux événements du jour sortent de ces presses. Au cours de l'année, quelque 11,500 menus spéciaux sont imprimés pour les banquets et les autres événements sociaux.

VAL-DAVID, Tél. Ste-Agathe, 403-W-12

A VENDRE

MAGASIN GENERAL EPICERIE-BOUCHERIE

Situé en plein centre du village — très moderne. Intérieur fini en bois naturel (veiner B.C.). Nouveau style.

Pour information écrite ou téléphonique à:

J.-ARTHUR ST-LOUIS
MAGASIN GENERAL

VAL-DAVID, P.Q. Tél. 180-W-4

Résidence: 162-W-3 Bureau: 192-W-31

L'Ermitage
AUBERGE — CABINES — CHAMBRES — PENSION

Au Petit Poucet
ROTISSERIE FRANÇAISE

ROUTE No 11, A l'intermédiaire de la route conduisant à Val-Moore

VAL-DAVID, Tél. Ste-Agathe, 403-W-12

VAL-DAVID, Tél. Ste-Agathe, 403-W-12

Pendant votre séjour à VAL-DAVID, faites vos achats chez un marchand expérimenté, où vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin...

EPICERIES FRUITS VIANDES DE CHOIX LEGUMES

FERRONNERIE — PEINTURE
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
ACCESSOIRES ELECTRIQUES
ARTICLES DE SPORT

● Terrains à vendre au centre du village pour construire chalets.
● 1 maison à louer.

L. DUFRESNE

MARCHAND GENERAL

VAL-DAVID, Tél. 162-J-2

HOTEL LA SAPINIÈRE

J.-L. DUFRESNE

VAL-DAVID-QUÉ.

L'endroit populaire

Article repris textuel du Devoir 10 mai 1947

Plusieurs des employés sur le chantier avaient probablement travaillé en 1923 à la construction du manoir McConnell au Lac Paquin à Val-David et ont dû utiliser plusieurs des techniques apprises à cette occasion. Les deux édifices se ressemblent d'ailleurs dans leur confection, même la toiture végétale. Des ouvriers du village, notamment Adélarde Ouimet et Léo-Paul Brisebois, en sont les principaux menuisiers. Louis-Joseph Gervais, travaille à écorcer les billots de bois.

Ajouter ici une description par les experts de ce type de construction Toiture verte à La Sapinière, comme chez McConnell



Le Manoir de John-Wilson McConnell au Lac du Gore, vers 1930. Archives SHPVD



Val-David en 1931. John Wilson McConnell et sa femme entourent le Roi et la Reine de Siam devant la maison de bois rond du Lac Paquin. Archives photographiques Notman, Musée McCord.



Cette photo montre, de gauche à droite : madame George Pape, Dr Lewis Douglas (principal de l'université McGill), madame Kathleen McConnell, lieutenant Robin Scott, A.D.C., madame J.W. McConnell, lord John Buchan Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, lady Tweedsmuir, maître David McConnell, monsieur J. W. McConnell et madame Lewis Douglas. Photo prise sur le balcon de la résidence de J.W. McConnell à Val-David. BanQ, Cote : P32,S4,P134

Nous ne savons pas qui et combien de personnes ont travaillé au chantier puis dans les premières années à l'auberge; les livres de comptes, et les listes de clients ont disparu (nous ne pouvons ici reproduire qu'une seule facture ici, datée de l'automne 1935 et l'hiver 1936). Inutile de souligner l'importance de cet établissement dans le développement économique et social de la collectivité val-davidoise. Si le nom « La Sapinière » a été donné dès l'origine à l'auberge, ce nom n'a été officialisé qu'en 1952 soit une quinzaine d'années après sa fondation.

Téléphone 17 s 24

Val-David, P. Q., 1935

N La Sapinière

Val David

Doit à A. LEROUX

MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE ET BARDEAUX
PLANEUR ET MOULANGE

Conditions : 30 jours net. — Intérêt de 8 pour cent après échéance

Nov 10	ach	400 pi 1 pouce	\$ 10 00
		14 ma 2x4	2 40
29	ach	15 ma 2x6	3 96
		450 pi 1 pouce	7 00
		150 pi à \$17	2 55
	sci	21 ma à 6c	1 05
29	ach	3 eschex 12 pi	3 00
		2 - à 75c	1 50
		1 - à 50c	50
30	sci	10 ma à 5c	50
Dec 2	sci	30 ma à 5c	1 50
1936	sci	40 pi 1 pouce	18
Jan 18	sci	19 ma 25 pi 14 ma 12 pi	3 50
		8 ma 25 pi - 3 ma 18 pi	1 30
14	sci	28 ma 25 pi	6 00
		14 m 12 pi	1 40
Feb 18	sci	9 m 12 pi	1 08
	sci	2 m 14	28
		6 m 16 pi	96
		1 m 18 pi	18
			\$ 59 84

Facture pour du bois au moulin du village. Source : Marie-Andrée Dufresne; Val-David, fragments d'histoire, Val-David, 1996, page 58.

Quelques pensions et hôtels de Val-David avant 1950

Villa Mon repos, 1931, sur le chemin de la rivière, propriété M. Rodolphe Robillard, 6 chambres

[inclure une photo, voir MA Dufresne](#)

Pension Laubenstein, créée en 1932, bord du Lac Golden, propriété de Philip Laubenstein, en 1945 sera vendue à André Deschamps et deviendra Hôtel Mont Condor

Auberge La Paysanne, dans une maison bâtie en 1937, coin Lavoie et de La sapinière, auberge de 1944 à 1959, propriété de M. Aldéric Langlois

[Photo carte postale BanQ](#)

La Belle Chaumière, propriété de M. Paul E. Quesnel, ouverte en 1946 et qui a brûlée en 1949; située à l'emplacement de l'actuel (1996) garage municipal

[Annonce journal du feu en 1949](#) [sur le site de la SHPVD](#)

Le Parker's Lodge, au lac Paquin, propriété de M. John Parker, crée en 1948

[Photo sur le site de la SHPVD](#)

Par la suite *Le Rouet* (1957), *La Strada* (1958) devenue *l'Auberge du Vieux Foyer*, *Le Rucher* créé en 1963 et détruit par le feu en 1987

[Photo sur le site de la SHPVD](#)

Le Repos Laurentien Limitée

Le 17 mars 1936, pour aider à créer de l'emploi, Léonidas Dufresne crée une première compagnie "*La Confection Val-David Limitée*". Outre Léonidas Dufresne, marchand, qui en devient le président, on y retrouve Lucien Dubois, boulanger, Oscar Lalonde, menuisier, Arthur Frenette, chef de gare, Gaudias Lamontagne, bourgeois, tous de Val-David, district de Terrebonne. Cette compagnie se donne les buts suivants : exercer le commerce de manufacturier, détaillants, grossistes, négociants, importateurs, exportateurs et agents d'effets, articles et marchandises sèches, de bardes taillées ou faites, de robes, vêtements, marchandises et habits de toutes sortes et description... Malheureusement, à cause de la crise économique, la manufacture fermera ses portes au bout de trois ans et sera dissoute en 1940⁷

Le chalet La Sapinière est probablement déjà construit on en passe d'être complété quand, quelques semaines après la création de la *Confection Val-David Ltée*, le 6 avril 1936, Léonidas Dufresne récidive et crée une compagnie au capital-action de 20 000 \$ qu'il nomme *Le Repos Laurentien*. Son fils Jean-Louis Dufresne dira plus tard que Léonidas a d'abord tenté de vendre son « chalet », mais que n'ayant trouvé preneur, il a décidé de créer une corporation pour en assurer la gestion. Nous n'avons trouvé aucune trace de cette tentative de vente en 1935 ou 1936. Contrairement à la *Confection Val-David Ltée*, cette dernière compagnie, non seulement survivra, mais deviendra un des pôles d'attraction de Val-David pour les 75 années qui suivront.

Léonidas a quatre associés dans l'aventure : encore son beau-frère Arthur Frenette, chef de gare, Louis-Joseph Gervais, télégraphiste, Adelard Normand, menuisier et Léo-Paul Brisebois, menuisier, tous de Val-David. Gervais et Brisebois apparaissent dans la liste des nécessiteux de 1933.

On trouve encore les lettres patentes qui ont été accordées au *Repos Laurentien*; on y apprend que la compagnie voit large, et ne semble pas vouloir se limiter à une simple auberge; elle désire :

- Faire le commerce et l'exploitation d'hôtels, maisons de pensions et de louage, parcs de chasse et pêche, terrains de jeux, lieux d'amusements, de sports et de repos pour touristes
- Acquérir par achat, bail, échange ou à quelqu'autre titre les immeubles et toutes les choses mobilières utiles et nécessaires au commerce et à l'exploitation mentionnés ci-dessus
- Payer les services rendus à la compagnie ou requis par elle, ou toute acquisition de la compagnie tant mobilière qu'immobilière, en action libérées de la compagnie ou en devises comptants...
- ...
- Avoir des salles de rafraichissements et des salles à manger et autres accommodations pour le bénéfice des actionnaires et de leurs hôtes et exercer l'occupation de restaurateur et hôtelier et toute autre occupation qui peut être exercée incidemment à la dite occupation
- ...
- Acquérir et exploiter une ou plusieurs licences relativement à la vente de bière et de vin et relativement à toutes autres boissons alcooliques
- Aménager les établissements et la propriété de la compagnie pour l'exercice des sports et pour le divertissement des actionnaires, hôtes et touristes et pourvoir des chambres, des salles à manger, cuisines, jeux, pool, billard, golf et tous autres sports, et aussi des salles de réception
- ...
- Obtenir un permis de la Commission des liqueurs du Québec pour l'installation d'armoires et la garde de boisson alcoolique appartenant aux actionnaires, hôtes et touristes pour leur usage et bénéfice
- Organiser, exploiter opérer ou prendre part à des divertissements, carnivals, régates, bazars, parties de cartes, danses, la lutte, la boxe, et l'escrime, pour le plaisir et le divertissement des actionnaires et du public
- Promouvoir toutes autres activités qui sembleront avantageuses aux actionnaires
- ...
- Acheter, assumer. Louer, organiser ou autrement acquérir tout pouvoirs à eau, à vapeur ou à électricité qui peuvent être utiles pour les fins de la compagnie et vendre tout surplus de ce pouvoir à Val-David, Co. Terrebonne
- ...

Le 15 juin 1936, Léonidas Dufresne vend au *Repos Laurentien* une partie de ses terres près du Lac dit Val-David pour la somme de 17 000 \$ payé tant en argent qu'en capital action⁸. Adolphe Granger, secrétaire-trésorier du *Repos Laurentien*, signe le document d'achat au nom de la compagnie. Adolphe Granger semble avoir été le premier « gérant » de l'hôtel la Sapinière. Il retournera vivre à Ste-adèle au début de 1938 ⁹. Léonidas avait acquis ces terres d'Instalment Sales Company le 30 juillet 1917 ¹⁰. L'acte de vente de juin 1936 mentionne l'existence d'un l'hôtel et de ses dépendances sur le terrain cédé à la compagnie.

La compagnie *Le Repos Laurentien* changera de nom 16 ans plus tard; le 9 avril 1952, elle deviendra l'Hôtel La Sapinière Limitée¹¹. Léonidas vendra le reste de ses terres à l'hôtel La Sapinière Limitée le 12 novembre 1955. Curieusement le Lac dit « Val-David » en 1936 sera devenu le lac dit « Dufresne » en 1955.

Nous ne savons pas d'une façon sure si *Le Repos Laurentien* a mené d'autres projet que celui de La Sapinière ou non. En 1940 paraît une annonce pour la vente d'une maison de pension de 10 chambres sur les bords du Lac Val-David à proximité de La Sapinière. A-t-elle été construite par *Le*

repos Laurentien ? Léonidas est la personne à contacter; qu'est devenue cette maison de pension par la suite ?

À VENDRE
Maison de pension
située à VAL DAVID
près de "LA SAPINIÈRE"
Maison de 10 pièces située sur
le lac Val David. Salon, salle à
manger, cuisine. Eau courante,
électricité. Très pratique pour
la saison du ski. Près des sen-
tiers de "La Sapinière". A 5
minutes du C. P. R. et du vil-
lage.
S'adresser à :
L. DUFRESNE
Val David, P. Q. Tél. 162 52

La presse, vendredi 4 octobre 1940

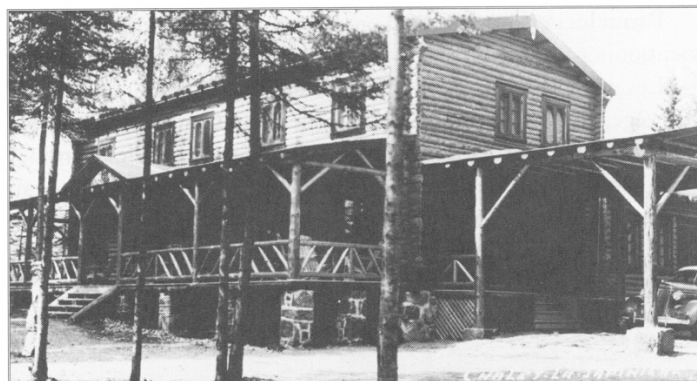
L'ouverture officielle de La Sapinière semble avoir eu lieu le 24 juin 1936. Dès son ouverture, elle tente de se faire une place particulière dans l'offre touristique des Laurentides; sports d'été, sports d'hiver, confort, eau chaude, électricité, architecture de bois rond... mais même l'ameublement fait sur place !

A l'occasion de la fête du
Travail, pourquoi ne pas
visiter
LA SAPINIÈRE
VAL DAVID ?
Magnifique chalet en bois rond,
genre rare au Canada, 20 chambres,
eau chaude et froide, électricité,
ameublement fait sur les lieux.
Ce chalet situé sur les bords d'un
lac des plus attrayants possède en
plus un large vivoir, fumoir, salle
de repos, le tout dans un encadre-
ment remarquable.
Tennis, plage privée, chaloupes,
cuisine succulente et abondante,
l'endroit par excellence des Lauren-
tides.
Service de taxis à la disposition
des voyageurs venant par le Paci-
fique Canadien.
Par auto, route No 11 jusqu'à la
jonction de la route Ste-Agathe-Val
David et suivez les indicateurs.
Tél. 17. Sonnez 2-2.

LE DEVOIR, MONTREAL, JEUDI 10 DECEMBRE 1936

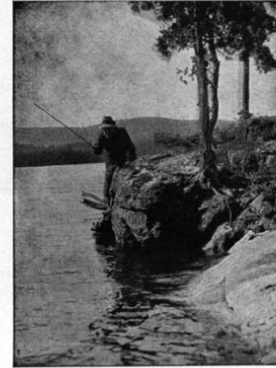
Avis aux Skieurs
L'administration du magnifique chalet La Sapinière, Val David, au
cœur des Laurentides, désire informer sa nombreuse et aimable clientèle
que ce chalet sera ouvert tout l'hiver et tous cordialement invités à
visiter cet endroit unique.
20 chambres confortablement meublées et pourvues du confort le
plus moderne sont à votre disposition.
CUISINE EXQUISE — Taux MODERES
Prenez avantage des taux réduits d'excursion du C.P.R. et visitez-
nous cette fin de semaine prochaine.
L. DUFRESNE, prés. A. CRANGER, dir.-gérant.

Premières publicités connues, quelques mois après l'ouverture de La Sapinière. Le Devoir, 2 septembre et 10 décembre 1936. BanQ



Ce que nous croyons être les trois plus anciennes images de la Sapinière, sans en connaître les sources premières; en haut photo tirée de Marie-Andrée Dufresne, *Val-David, fragments d'histoire*, Val-David; à gauche photo illustrant la page couverture d'une brochure intitulée *1936-1996 Sixty years of warm hospitality*, production Valmont, Québec, 1960; à droite illustration d'un article intitulé *Joyau des Laurentides; l'Hôtel La sapinière*, *Flèche mag*, No. 95, février 2009.

Val David
INVITES YOU



VAL DAVID Lake, reached by motor on route No. 11, (Ste. Agathe) is a beautiful sheet of water. It is entirely surrounded by well wooded mountains, and is among the ideal locations in the Laurentians. It has an altitude 1080 feet.


Val David Station, on the C.P.R. line, is only 56 miles from Montreal. A taxi service connects with the lake district. Motorists take route No. 11, up to within two miles of Val Morin, then turn to the right at the Val David Road intersection. The distance from the station can be covered in a five-minute walk.

Summer sports at Val David include tennis, bathing, canoeing, horse-riding, mountain climbing, fishing, and privileges at a nearby golf course. The Winter

sports include skiing, ski-joring, tobogganing, skating and snow-shoeing.

The chief attraction of Val David, however, is the La Sapinière, one of the most novel and comfortable inns in the Laurentians. An absolutely unique type of log construction, this

chalet possesses 20 rooms comfortably furnished and equipped with the most modern conveniences.



**LA
SAPINIÈRE**

VAL DAVID, QUE.

How to reach La Sapinière.

By Canadian Pacific Railway from Place Viger, Windsor or Jean-Talon station to Val David station (56 miles from Montreal) where a taxi service is at your disposal.

By motor—Route No. 11 (Ste. Agathe) up to within 2 miles north of Val Morin, then turn to the right at Val David road intersection and follow indicators.

Distance from the station, 5 minutes' walk.

Of an absolutely unique type of log construction, this chalet possesses 20 rooms comfortably furnished and equipped with the most modern conveniences.

Electricity throughout. Running hot and cold water in every room.

Situated on the beautiful lake Val David and entirely surrounded by well wooded mountains. The most ideal location in the Laurentians.

Altitude 1,050 feet.

Special rates for groups furnished on application.

CHOICE BEER AND WINE
Telephone Ste. Agathe 17 Ring 22

L. DUFRESNE
President


A. GRANGER
Dir. Gérant
Man'g Dir.

Ce chalet en bois rond comprend 20 chambres pourvues du confort le plus moderne.

Si idéalement située est La Sapinière que tous les sports, tant d'été que d'hiver, peuvent être exercés en toute sécurité dans les environs immédiats de l'hôtel.

Situé sur le magnifique lac Val David et entièrement environné de montagnes admirablement boisées, l'endroit par excellence des Laurentides.

Altitude 1,050 pieds.



LE CHALET — THE CHALET

Une page complète en anglais dans le guide du Tobin's Travel Bureau de Montréal, Laurentians on parade, 1937, BanQ

L'administration du Chalet La Sapinière n'hésite pas à faire de la publicité en anglais auprès des clientèles montréalaises et américaines; et cela même si son personnel n'est pas vraiment bilingue. Mais pour plusieurs, cela ne pose pas vraiment de problème et fait même partie du cachet canadien-français de l'auberge.

Je lis avec plaisir l'article de M. Dupire dans votre édition d'hier. Si vous le permettez, je vous raconterai un fait survenu dernièrement, qui confirme bien la juste appréciation de M. Powers, relative au français:

A Val-David, paroisse voisine de Sainte-Agathe, un groupe de paroissiens, compatriotes d'initiative, ont bâti un superbe hôtel rustique, appelé "La Sapinière". L'originalité de la construction, la politesse du maître d'hôtel et le service parfait ont attiré, déjà, des touristes de langue anglaise, des Etats-Unis. Les promoteurs de l'entreprise ont toutefois voulu faire de l'hôtel un foyer agréable pour nos compatriotes villégiateurs. Or, un groupe distingué d'Américains est venu au cours de l'hiver à "La Sapinière". Les filles de table, très gentilles, ne parlent pas l'anglais et les touristes américains ne parlaient pas français. On peut facilement imaginer l'embarras des unes et des autres. Le maître d'hôtel résolut dès lors d'avoir des filles de table parlant les deux langues. Il fit connaître son intention au chef du groupe des touristes: un médecin distingué. Quelle surprise lorsque ce médecin lui dit: "Non, non, ne faites aucun changement dans votre personnel; ces jeunes filles sont charmantes; elles sont dans leur province; elles parlent leur langue; et nous nous rappellerons longtemps, comme de la partie la plus joyeuse de notre voyage, les incidents survenus à la suite de notre ignorance du français et de leur méconnaissance de l'anglais. Vous avez là un attrait tout particulier pour votre hôtellerie qui plaira énormément aux touristes américains." Et le maître d'hôtel s'est rendu à ce conseil éminemment sage.

Si seulement, on voulait comprendre dans la province! ajoutez notre ami.

Et, presque en même temps, on nous raconte qu'un autre propriétaire d'hôtel de villégiature se trouve fort bien de la même méthode.

En tout cas, le certain c'est que ce n'est pas un autre coin de son pays que le touriste vient chercher chez nous, et qu'il faut agir en conséquence!

O. H.

Le Devoir, Montréal, samedi 15 mai 1937



Les chiens rendent de grands services dans les Laurentides quand la neige rend la circulation difficile sur les routes. Cet attelage appartient à La Sapinière, à Val David.

(Photo C. P. R.)

Une des premières mentions de la Sapinière dans les journaux. L'ILLUSTRATION NOUVELLE, JEUDI, 18 FEVRIER 1937, PAGE 13

Alex Kerr-Gillespie, qui deviendra champion québécois de ski de fond, est le premier instructeur de ski de Val-David et de La Sapinière; il est engagé à l'école de ski du chalet La Sapinière en 1937¹². Un club de Ski de La Sapinière se forme rapidement dans les années qui suivent et des compétitions s'y tiennent : avec des champions bien d'ici.

Les chiffres du tourisme d'hiver à cette époque sont déjà imposants même si la grande crise n'est pas complètement oubliée; les représentants comité transport de la Zone Laurentienne de la C.A.S.A. (Canadian amateur ski Association) affirment que plus de 60 000 skieurs ont été transportés par train dans le nord pendant l'hiver 1936-1937¹³

CENTRE DE SKI QUI SE DEVELOPPE

VAL-DAVID, 14. — Le Club de ski de la Sapinière, récemment admis à faire partie de l'Association canadienne de ski amateur, a organisé dimanche dernier sa première course en descente, sur l'une des pentes du mont Saint-Aubin, longue de plus de 2.000 pieds. Les honneurs de la journée allèrent au jeune Paul Frenette de "La Sapinière", qui couvrit le parcours en 37 1-5 secondes. George Lesinsky et G. Yarrow, du Ste-Agathe Ski Club, se classèrent deuxième et troisième respectivement. Dans la section des dames Miss Phyllis Wright, de l'Ottawa Ski Club, se classa première en couvrant la distance en 1 minute et 6 3-5 secondes; Miss Marge Martin, de "La Sapinière" et Miss Dorothy Smith, du même club, enlevèrent la seconde et la troisième place respectivement.

Le nouveau Club de ski de la Sapinière compte déjà un nombre considérable de skieurs enthousiastes qui ont résolu de procurer à Val-David la réputation que mérite cet endroit comme centre de ski.

L'illustration nouvelle, 17 février 1940

En 1938, Léonidas Dufresne fait installer un remonte-pente, sur le versant nord-ouest du Mont-Césaire. On y pratique aussi le Télémartk.

L'arrivée de Jean-Louis Dufresne

On ne sait pas vraiment pourquoi Adolphe Granger quitte la Sapinière en 1938; c'est cependant à ce moment que Jean-Louis Dufresne, le fils aîné de Léonidas, prend la relève de Granger à la direction et la gérance de l'établissement. Jean-Louis, qui a fait bonne partie de son cours classique à Mont-Laurier, a lui aussi l'âme d'un homme d'affaire. En 1934, âgé de 22 ans il devient propriétaire d'un commerce de thé et café à St-Jérôme. En 1938, à 26 ans, il « embarque » dans le projet La Sapinière.

Écoutons ce que Jean-Louis nous en dit dans un extrait de la Presse en 1982 ¹⁴ :

Pendant la Crise, à peu près tous les gens de Val-David étaient clients de mon père, mais ils n'avaient pas d'argent pour payer. En 1932, pour les faire travailler, il avait fait creuser notre lac artificiel. Comme la Crise existait toujours en 35, des amis de Montréal ont suggéré qu'il bâtit une auberge en bols rond. Ils disaient: tu vas acheter tes billots des cultivateurs et tu vas faire travailler des journaliers et des menuisiers. Mon père disait: qu'est-ce que je vais faire de cet hôtel? —Tu le vendras, qu'on lui disait. Mais en 36, quand on l'a mis en vente, rien ne se vendait. Se retrouvant avec un troisième commerce dont il n'avait pas voulu, son père prit alors un directeur général pour tenir et gérer l'hôtel, qui ouvrit ses portes le 24 juin 36. L'année suivante, et alors qu'il avait travaillé jusque-là dans l'entreprise familiale de matériaux de construction, après avoir mis fin à ses études après sa classe de Belles-Lettres, c'est à lui (Jean Louis) que son père confia la Sapinière. Il avait 24 (sic) ans. « Déjà, j'étais venu aider le gérant. C'était à nous. J'étais intéressé ». Il n'en a pas bougé depuis.

Jean-Louis Dufresne, qui conservera ce poste jusqu'à son décès en 2003, deviendra l'âme de La Sapinière; son séjour de 65 ans à la direction de l'établissement constitue un record québécois et canadien, toujours pas égalé, et est probablement la principale raison du succès local, national et international qui couronnera La Sapinière tout au long de ses années.



1928

De gauche à droite :

Hector Paquin, Arthur St-Louis, Armand Brisebois, Jean-Louis Dufresne

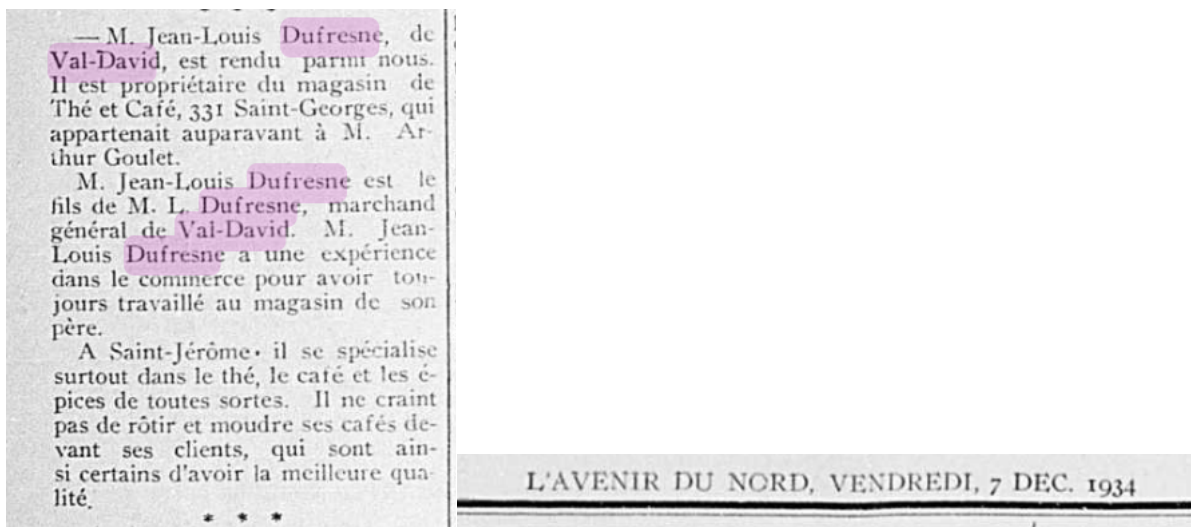


Photo de Jean-Louis vers 1936 (à tenter de trouver)

Les changements sont importants et rapides. En 1938 - Léonidas et/ou Jean-Louis Dufresne installe une remontée mécanique pour faciliter le ski des clients de La Sapinière. La piste aurait été créée près de la descente de la Maple Leaf, là où elle rejoint actuellement la piste Deux Vals au secteur Dufresne.

Jean-Louis s'investit totalement et rapidement dans le projet. Formation par correspondance, formation en hôtellerie, voyage en Europe, participation au *Laurentian Resorts Association*...: écoutons ce qu'en dit Henri-Paul Garceau qui l'a bien connu et fréquenté :

Vers la fin des années 30, Paul Gouin et Jean-Marie Gauvreau prônaient l'importance, pour notre hôtellerie, de se donner un visage français. Des campagnes à la radio et de nombreuses conférences incitaient les hôteliers et les restaurateurs à attribuer des noms français à leur établissement, à éviter les modes de décorations intérieure et extérieure inspirées de l'américanisme. Ce concept a peut-être été le motif le plus puissant qui a incité Jean-Louis Dufresne à s'orienter vers l'hospitalité et devenir un grand hôtelier. Il voyait dans ses aspirations sa fidélité à ses racines le stimulant qui allait lui donner, au cours d'une carrière d'un demi-siècle, la raison d'être de ses nombreuses activités. Issu d'une souche de défricheurs qui avaient franchi les barrières de Saint-Jérôme vers Sainte-Agathe, il tenait d'eux l'instinct des bâtisseurs. Jean-Louis Dufresne aura été fidèle à ses origines. Peu loquace, mais homme d'action d'une ténacité exceptionnelle, il a su marcher les deux pieds sur la terre pour accomplir une oeuvre d'hospitalité unique en son genre. En 1936, en plein coeur de la crise économique, le petit village de Val-David vivait dans l'extrême indigence. Léonidas Dufresne, premier maire de Val-David qui célébrait, en 1986, son 103e anniversaire de naissance, y faisait le commerce du bois et exploitait un magasin général. Pour venir en aide aux chômeurs, il décida de construire un hôtel en bois rond, de 20 chambres. Deux ans après l'ouverture de l'hôtel, son fils, Jean-Louis, décida d'en assumer la gestion. Il n'avait aucune notion de ce genre de commerce, d'autant plus que sa formation classique au séminaire de Mont-Laurier ne pouvait lui être d'aucun secours, sinon pour l'esprit de travail et de discipline qui assure tôt ou tard le succès de ceux qui persévèrent. Il commença donc par s'initier à l'hôtellerie en suivant des cours par correspondance d'un institut de Chicago. Concurrément, il s'inscrivit au premier cours d'hôtellerie dispensé par le Service d'hôtellerie du Québec, organisé au Manoir du Lac, à Saint-Donat. C'était ce qu'il

y avait de plus rudimentaire et de moins adapté aux besoins réels du temps. Dès 1938, Jean-Louis Dufresne se joignit au groupement des hôtels Laurentian Resorts Association qui comptait dans ses rangs plusieurs gens d'expérience. Il se souvient que Maupas, Cochand et Cardy lui ont prodigué de précieux conseils. « Mais, avouait-il, c'est à la lecture de la revue *Hôtellerie*, des éditoriaux de Gérard Delage et de mon premier voyage en Europe que ce dernier avait organisé pour un groupe d'hôteliers que je me suis le plus renseigné sur la profession »¹⁵.



La Sapinière originale probablement en 1938 (les arbres présents sur les premières images ont été coupés). Carte postale noir et blanc. Collection BanQ.



La Sapinière allongée à 40 chambres entre 1938 et 1940. Carte postale noir et blanc. Collection BanQ.



Chambre à coucher, La Sapinière, Val David, Québec, Canada.

Chambre de La Sapinière vers 1938. Et suivantes, carte postale noir et blanc colorisée, Collection BanQ.



Grand Salon, La Sapinière, Val David, Québec, Canada.



Salle à diner, La Sapinière, Val David, Québec, Canada.

En 1938 La Sapinière n'est qu'une modeste auberge de quelque vingt chambres, en bois rond, avec une salle à manger d'une trentaine de places, une salle de repos exiguë, quelques salons et une salle de jeu au sous-sol. Son site dans un petit village de 600-700 âmes, Val-David, n'était guère connu. Sous Jean-Louis La Sapinière s'agrandit, passe de 20 chambres à 40 chambres à l'été 1940 ; la salle à manger passe de 30 sièges à 75. Jean-Louis engage un premier vrai chef, Camille Brutin, qui restera à La Sapinière jusqu'en 1945; Camille Brutin avait la double nationalité suisse-française; après son départ de La Sapinière il participa aux cours itinérants du Gouvernement du Québec en art culinaire, notamment au Mont-Albert en Gaspésie, et enseignera ensuite École d'hôtellerie à Montréal. Nous ignorons qui officiait aux fourneaux avant. Nous n'avons pas trouvé beaucoup de traces de Camille Brutin (sinon qu'il a suivi le cours en hôtellerie du gouvernement à Rivière-du-loup en 1943 et y a sûrement rencontré Roger Puvilland dont nous parlerons plus loin). Selon le chef Marcel Kretz, il y avait dans un corridor, près des cuisines de La Sapinière, une série de photos de tous les chefs ayant officié dans les cuisines. Tristement ces photos semblent avoir été perdues pendant la période d'inoccupation des locaux entre 2013 et aujourd'hui.



Maintenant 40 chambres. La presse, Montréal, 12 décembre 1940

Dès le début des années 40, La Sapinière s'identifie comme l'endroit par excellence pour les voyages de noces. C'était la période du « boom » des mariages au Québec. Rappelons le contexte de la seconde grande guerre et de la menace de la conscription au Canada.



Les 105 mariages de la JOC au Stade Delorimier. Photo : BanQ

Le dimanche 23 juillet 1939, à l'occasion de son deuxième congrès national, la Jeunesse Ouvrière Catholique célébrait solennellement 105 mariages à Montréal, à la suite d'une année d'étude de l'encyclique "Casti Connubii" de Pie XI. En plein air, dans le stade de baseball Delorimier, « à la face du Ciel », la J.O.C. réaffirmait sa foi dans el mariage-sacrement¹⁶.

En 1940, le gouvernement canadien décrète la conscription pour tout jeune homme célibataire. Si l'impulsion religieuse ne suffisait pas, ce décret sonna la charge d'une course au mariage; des centaines et des milliers de jeunes se marieront en hâte, au début des années 40 au Québec pour éviter le service militaire obligatoire.

Mais Jean Louis n'est bientôt plus seul à la barre de La Sapinière; en décembre 1942, il épouse dans la plus stricte intimité Mlle Bobby (ou Bobie) Ducharme (de son vrai prénom Émérance; un prénom qu'elle n'appréciait pas, et qu'elle n'a pas hésité à changer pour le Bébé, Baby puis Bobby qu'elle préférait); ils travailleront tous les deux ensemble à faire de La Sapinière ce qu'elle est devenue. Madame Émérance (Bobby) Ducharme-Dufresne et son époux monsieur Jean-Louis Dufresne ont toujours considéré leur établissement hôtelier comme un prolongement de leur résidence privée et leurs clients comme des amis.

Serait bien de trouver Photo de mariage de JL et de Bobby sinon Photo de Bobby Ducharme

Cette conception de l'accueil explique bien l'atmosphère chaleureuse réservée à une clientèle fidélisée et la popularité nationale et internationale de sa fine cuisine. À La Sapinière, tout est authentique et conforme à la réalité des Pays d'En-Haut. Écoutons encore Henri-Paul Garceau :

Un dernier trait important de la personnalité de cet établissement est son caractère familial. Le rôle exercé par l'épouse de Jean-Louis Dufresne a été déterminant. Elle n'a pas été étrangère aux rénovations et au plan de décoration intérieure de l'hôtel. L'ordre et la propreté à tous les niveaux et les services qui s'y rattachent furent sous sa juridiction. Elle fut une collaboratrice à part entière dans le développement de La Sapinière. C'est sur ces critères que fut développée La Sapinière. C'est une création unique en son genre, façonnée sans relâche au cours des années pour atteindre un degré de perfection qui en fait un des bijoux d'hospitalité en Amérique du Nord. Le secret de cette popularité peut se comprendre par la philosophie que Jean-Louis Dufresne se fait de l'hospitalité et qu'il traduisait en ces termes : « Ma femme et moi avons voulu bâtir un établissement de qualité où tous les départements sont aménagés comme si nous devions y vivre nous-mêmes. Le client sait reconnaître les précautions que nous prenons pour le rendre heureux ».

Championnat de tennis à Val-David

Dimanche dernier, le 22 août, au chalet "La Sapinière", à Val-David, dans les Laurentides, avait lieu le grand tournoi annuel de tennis, pour le championnat de la région.

L'assistance nombreuse et enthousiaste apprécia hautement la brillante technique des participants.

Dans les simples pour dames, Mlle Simone Baril, de Sainte-Anne de Bellevue, remporta la victoire en finale, sur Mlle Lilliane Kraus, de New-York, par le score de 6-4, 6-3.

Chez les hommes, en simple, M. R. Lafrenière, de Montréal, élimina M. J.-E. Lavoie, également de Montréal, par le score de 6-2, 6-3. Cette joute donna lieu à une exhibition savante autant de la part de M. Lavoie que celle du vainqueur.

Les doubles mixtes furent remportés par Mlle Lillian Kraus et M. R. Belhumeur, de Sainte-Agathe des Monts, sur M. B. Lafrenière et Mlle Simone Baril, par le score de 1-6, 6-2, 9-7. Contestée au possible, la partie maintint l'intérêt de l'assistance jusqu'au dernier moment.

L'Avenir du Nord, St-Jérôme, 27 août 1943

L'arrivée d'Arthur Dufresne

En 1943, le couple est rejoint par Arthur Dufresne; il est le cousin de Jean-Louis; son père Hormidas est le frère de Léonidas. Il a été engagé par Jean-Louis et son épouse Bobby pour s'occuper de la ferme de La Sapinière. Cette ferme est construite depuis au moins 1941 (on y élève des poulets et des dindes; il y avait aussi des vaches, des chevaux; Il y eu pendant une brève période des canards). Les chevaux ont été les derniers animaux à occuper le site. Les publicités de La Sapinière évoquaient ou prônaient déjà en 1941 l'achat local, le commerce de proximité.



Annnonce des poulets et dindes de la ferme. La Presse, Montréal, 12 septembre 1941. Collection BanQ

Arthur Dufresne est rapidement devenu indispensable à la Sapinière. Certains diront qu'il a rendu le rêve de Jean-Louis, son cousin, possible et réel. Il y a travaillé de 1943 jusqu'à son décès en 1993; il était le contremaître de tous les travaux (entretien, réparation, agrandissement etc.). Il était détenteur de cartes de compétences dans divers métiers (gicleurs, gaz, plomberie, électricité, etc.); il voyait à tout. Il a été disponible 7 jours sur 7, 24 heures par jour, pendant les cinquante années qu'il a consacré à la sapinière.

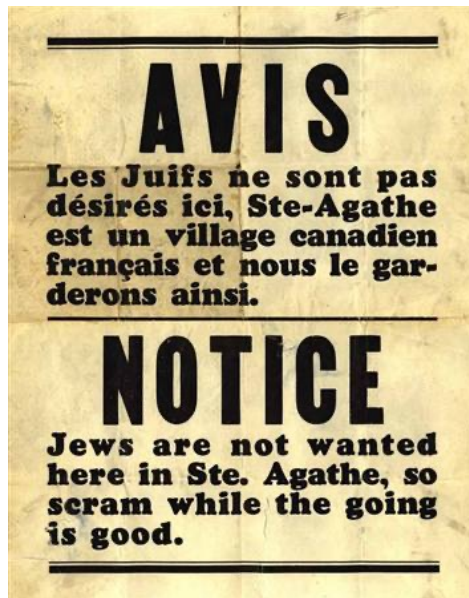
Comme il deviendra indispensable, on lui construira, en 1947, une maison sur le site de la Sapinière ; y naîtront ses sept enfants, dont quatre filles encore vivantes.

Trouver photo maison à Arthur Dufresne et ses filles

En 1944, Jean-Louis Dufresne, qui est aussi l'un des administrateurs de la Ligue Civique de Val-David décide d'offrir sa remontée mécanique (un rope-tow, remonte pente à cable, très dût sur les mitaines) situé sur le versant nord-ouest du mont Césaire, à Roland Plante pour l'inciter à développer sur sa terre une station de ski alpin qui deviendra le Mont-Plante. Le site fait face au sud, il est parfait pour skier au soleil¹⁷. Cette remontée mécanique fonctionnait avec un moteur, des roues d'automobile et un câble de chanvre. Probablement qu'un autre remonte pente sera installé rapidement à La Sapinière pour le remplacer.

Début des années 1940, La Sapinière a donc rencontré pas mal tous les objectifs fixés par ses fondateurs dans l'enregistrement des lettres patentes du *Repos Laurentien*. *Le Repos Laurentien* mettra du temps à changer de nom; on dit que Leonidas a petit à petit racheté les parts de ses associés¹⁸ ; le 9 avril 1952, Le repos Laurentien devient l'Hôtel La Sapinière Limitée¹⁹. Léonidas vend le reste de ses terres à l'hôtel La Sapinière Limitée le 12 novembre 1955. Curieusement le Lac dit Val-David en 1936 est devenu le lac dit Dufresne à ce moment en 1955.

Mais une dimension demeure tout à fait imprévue dans les résultats des premières années de fonctionnement du Repos Laurentien et de La Sapinière; l'importance de la place qu'elle se taille rapidement dans le monde de l'Hôtellerie et de la gastronomie dans les Laurentides et dans tout le Québec, et la reconnaissance qui s'y rattachera.



La sapinière a aussi vécu sa période antisémite, des années 1940 aux années 1970. On lisait une pancarte à l'entrée qui disait que l'établissement était interdit aux juifs.



Baigneurs au barrage de la sapinière, fin des années 1930. Collection Jacques Dufresne

Notes :

¹ Registre foncier du Québec acte numéro 70182, Circ. Foncière de Terrebonne

² On consultera à cet effet les procès-verbaux des assemblées du conseil municipal des années 1931 à 1936 (Archives de la municipalité de Val-David)

³ Le procès-verbal de l'assemblée du conseil municipal du 14 septembre 1933 (Archives de la Muncipalité de Val-David) dresse la liste des personnes et familles nécessiteuses de Val-David; on y compte 24 familles pour un total de 122 personnes à soutenir ou bouches à nourrir. Le procès-verbal de l'assemblée suivante du 4 décembre 1933 rallongeait la liste de 14 noms, sans spécifier le nombre de personnes à soutenir dans chacun des cas. En appliquant le même taux moyen de bouches à nourrir dans la seconde partie de la liste, on parle donc d'environ 180 personnes de Val-David considérée comme « nécessiteuses » par la municipalité. Si on se rappelle que la population totale du village est d'à peine 500 âmes lors de recensement de 1931, on se rend compte que c'est près de 35 à 40 % de la population qui est plus que « pauvre », qui est nécessiteuse et doit demander de l'aide en nourriture et en bois de chauffage à l'administration municipale.

⁴ Claude Proulx à venir

⁵ Claude Proulx à venir

⁶ Marie-Andrée Dufresne; *Val-David, fragments d'histoire*, Val-David, 1996.

⁷ *Ibid.*

⁸ Registre foncier du Québec No Numéro inscription :111 757 RA Circ. foncière: Terrebonne

⁹ L'Avenir du Nord, 11 mars 1935, page 5

¹⁰ Registre foncier du Québec,

¹¹ Registre des compagnies du Québec No

¹² Le sentier Gillespie et ses fondateurs, Claude Lavallée et Gilles Parent; Le journal Ski-se-dit, Février 2005, page 15

¹³ *Canadian ski year book 1937*, C.A.S.A. Zones and Club Reports for 1936-1937, www.skimuseum.ca/documents/annuals/1937-38_pt57_pg118.pdf

¹⁴ *L'OTAN à La Sapinière*, La Presse, 9 septembre 1982

¹⁵ Henri-paul Garceau, *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1880 à 1940*, les Éditions du méridien et les Publications du Québec, Montréal, 1990 pages 111-112-113

¹⁶ On peut même voir un film de l'événement : http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201405271330171744&p_centre=03Q&p_classe=P&p_fonds=1000&p_numunide=1020797

¹⁷ Des montagnes pour l'amour du ski : Une brève histoire du Mont-Plante, par Claude Lavallée en collaboration avec Gilles Parent, publié en mars 2006 dans le journal Le Ski-se-dit

¹⁸ Marie-Andrée Dufresne; *Val-David, fragments d'histoire*, Val-David, 1996.

¹⁹ Registre des compagnies du Québec No